
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58264

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

calvinistes et jésuites ne se trouvaient pas sur le même pied. Il manquait précisément au réseau d'enseignement des calvinistes un instrument comme la Compagnie de Jésus, intermédiaire entre les instances dirigeantes et la foule des fidèles, qui eût pu jouer un rôle unificateur provisoire et permettre un passage harmonieux entre système de chrétienté et systèmes nationaux. Les universités calvinistes se trouvaient beaucoup plus directement prises entre le marteau de l'État et l'enclume de l'Église (elle aussi beaucoup moins uniformisée que l'Église catholique, malgré une certaine unité de confession), et devaient s'en accommoder à l'intérieur des systèmes nationaux naissants. L'unité postulée du réseau calviniste reste précisément à prouver.

Ces points de critique n'enlèvent cependant rien à ma conviction que Stichweh a écrit un ouvrage fort et séduisant, qui renoue heureusement l'histoire des universités avec l'histoire du social et du politique. Il mérite d'être médité non seulement par les historiens des universités mais par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire socio-culturelle de l'Europe moderne. Implicitement, et ce n'est pas son moindre mérite, ce travail infirme le parti-pris, si courant parmi les sociologues des universités, que l'université contemporaine serait née seulement au XIX^e siècle, toute son histoire antérieure étant dès lors périmée. Stichweh prouve à quel point ils se trompent.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Bernd ROECK, *Lebenswelt und Kultur des Bürgertums in der frühen Neuzeit*, Munich (R. Oldenbourg), 1991, XII-158 p. (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 9).

M. Roeck définit la bourgeoisie comme un ensemble de familles jouissant, au sein d'une ville, de privilèges, c'est-à-dire d'un statut juridique lui permettant de participer, dans la mesure où ses bénéficiaires le désirent, à sa vie politique et administrative. Définition qui inclut l'ensemble des couches supérieures et moyennes de la population urbaine – celle-ci représentant, au cours des Temps Modernes, environ un quart de celle du Saint-Empire Romain germanique. D'autre part, M. Roeck prend le mot «culture» dans un sens très large, incluant non seulement les lettres et les arts, mais aussi tous les aspects de la vie matérielle. Conformément aux règles de la collection, qui constituera, en cent courts volumes, une encyclopédie de l'histoire allemande, l'ouvrage est composé de façon très rigoureuse, avec des chapitres concis et relativement nombreux, des paragraphes numérotés, des indications marginales et des références d'ouvrages et d'articles dans le texte. Ce qui lui confère un caractère éminemment pratique.

Tout d'abord, il présente la ville allemande des Temps Modernes, son cadre géographique, les structures héritées du Moyen-Age, le contraste entre l'idéal et la réalité, se gardant bien d'oublier les programmes d'urbanistes et de princes enthousiastes, Freudenstadt en particulier, ni, avec Berlin, la réalisation d'une capitale absolutiste. Puis, il étudie la maison bourgeoise, son occupation, qui est fonction de la structure de la famille, l'aménagement de l'espace, le chauffage, l'éclairage, l'organisation de la journée, les repas et la tenue à table – l'introduction de la fourchette, etc. – le vêtement et l'hygiène. Puis, les distractions, donc la musique, le théâtre, et les journées exceptionnelles, baptêmes, mariages, funérailles. Il y aurait là, en utilisant la bibliographie indiquée par M. Roeck, des éléments suffisants peut-être pour écrire un volume dans la célèbre collection «la vie quotidienne». On s'élève d'un degré avec l'analyse du rôle de la bourgeoisie dans l'art, notamment de son mécénat, au cours de ces trois siècles. Et l'on passe à des chapitres à la fois plus complexes et plus classiques, qui traitent l'un de l'influence italienne et de la pénétration de l'humanisme, et l'autre de la culture dite «bourgeoise» au temps du Baroque et de l'Aufklärung. Tous deux sont des modèles d'érudition bien dominée. Le livre continue avec un «état des questions» – problèmes fondamentaux et tendances de la recherche – qui fait la part peut-être un peu trop belle à l'école dite des

Annales. On n'en relèvera pas moins d'intéressantes précisions sur l'histoire de la famille allemande durant ces trois siècles, et plus spécialement sur celle de la femme (pp. 96–101). L'ouvrage s'achève sur une abondante bibliographie, complétant celle qui a été donnée en cours de route, ainsi que sur des index des matières, des noms de lieux et de personnes.

Sous une forme particulièrement claire et dense, l'auteur a fourni l'essentiel des informations concernant un sujet d'une importance capitale pour la compréhension de l'Allemagne des Temps Modernes.

René PILLORGET, Paris

R. BAETENS / B. BLONDÉ (Hgg.), *Nouvelles Approches concernant la Culture de l'Habitat. New Approaches to Living Patterns. Colloque International Université d'Anvers 1989, Tournhout (Brepols) 1991, 320 p.*

Der vorliegende Band ist das Resümee eines internationalen Kolloquiums über neuzeitliche Wohnkultur und Wohnverhältnisse, das im Oktober 1989 an der Universität von Antwerpen stattfand. Unter Mitwirkung von Architekten, Historikern, Kunsthistorikern und Geographen entstand diese Publikation, die in die drei nicht immer klar voneinander zu trennenden Themenblöcke »L'environnement de l'habitat«, »La maison« und »La culture de l'habitat« gegliedert ist. Räumlich beziehen sich die Beiträge hauptsächlich auf das heutige Belgien, die Niederlande und Nordostfrankreich, wobei die Auswahl der präsentierten Städte etwas willkürlich anmutet. In der sorgfältig erstellten Bibliographie im Anhang werden vorrangig auf Flandern und die Wallonie bezogene Titel erfaßt.

In vier von insgesamt 15 Beiträgen steht die Stadt Antwerpen im Mittelpunkt. Vandermeersch zieht anhand der ersten Katasterverzeichnisse aus dem Jahre 1834 Rückschlüsse auf Vermögensverteilung und soziale Schichtung innerhalb der Stadt. In dieser frühen Phase der Industrialisierung lebte die ökonomisch und gesellschaftlich arrivierte Bürgerschaft noch im historischen Stadtkern, während die einkommensschwachen Schichten ihre Bleibe in der südöstlichen und nordwestlichen Peripherie in Stadtmauernähe hatten.

De Naeyer belegt in seiner Studie über Baumaterial und -techniken, daß trotz der seit dem 13. Jahrhundert bekannten Steinbauweise noch 90 Prozent der Häuser im Antwerpen des 15. Jahrhunderts Holzkonstruktionen waren und weist auf die hohen Importkosten für Bausteine aus Frankreich hin.

Neben Lage, Größe und Stil der Häuser spiegelte auch die Innenausstattung den gesellschaftlichen Status ihrer Bewohner wider. Der Besitz von Lederstühlen, von Bildern und Tapissierarbeiten oder aufwendig kreierte Sekretären war ein signifikanter Indikator für Sozialprestige im Antwerpen des 17. Jahrhunderts. Nach Baetens spielte die Stadt zudem eine nicht unwesentliche Rolle bei der Verbreitung italienischer Landhauskultur im nördlichen Mitteleuropa, was sich u. a. in der Errichtung entsprechender Sommerhäuser in der Umgebung der Stadt manifestierte.

Einen interessanten Einblick in Sozialverhalten und Vermögensverhältnisse einiger Bürger im Douai des 17. Jahrhunderts bietet Muchembled mit Hilfe der Auswertung von Nachlaßlisten eines Apothekers, eines Chirurgen, eines Priesters, eines Hoteliers und einer Witwe des gehobenen Bürgertums. Auch in Gent lebte die sozioökonomische Elite der Neuzeit im Stadtzentrum, die sozial Schwächeren in den Randbezirken. Vanneste nimmt aber eine noch weitergehende soziale Differenzierung vor und lokalisiert sechs verschiedene Wohnzonen innerhalb der Stadt.

Besonders erwähnenswert ist der auch sozialgeschichtliche Fragestellungen berührende Beitrag von Martiny über die Entwicklung des Einfamilienhauses in Brüssel. Neben der Dokumentation von bau- und stilgeschichtlichen Fakten geht Martiny auf Probleme der Wasserversorgung und Beleuchtungsmöglichkeiten der Häuser ein.